



Entre désert et Jourdain

Jour 2 : vendredi 21/10/2016

Amman - Château du désert

©-Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierre Yvesdenizot.free.fr/>



NB : il arrive que les visites soient inversées en matin et après-midi

Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 08h30 / 09h00 : départ en car pour la visite de la ville d'Amman : ville basse, mosquée Hussein, Citadelle, théâtre, fontaine de Nymphée...

Vers 12h00 : départ en car pour l'est du pays (région d'Azraq)

Vers 13h15 : déjeuner à Azraq

Vers 14h30 : visite du château Qasr El Azraq - ancienne forteresse romaine & byzantine

Vers 15h30 : visite du château Qasr Amra - fresques Omeyyades

Vers 16h30 : visite du château Qasr El Kharaneh - ancien caravansérail du VIII^e siècle

Vers 17h15 : retour du car vers Amman

Vers 19h00 : courte réunion de présentation Arts & Vie

Vers 20h00 : dîner à l'hôtel

Bon à savoir : présentation et histoire de la ville d'Amman

VOIR MAGAZINE ULYSSE N°63



AMMAN, capitale de la Jordanie (3 216 000 hab, 1680 km², 784m d'altitude), est idéalement située sur une colline entre le désert et la fertile vallée du Jourdain. Presque la moitié des Jordaniens habite dans la zone d'Amman, en raison de la prospérité actuelle de la ville et de son climat tempéré. Une loi impose que toutes les façades soient couvertes de pierres locales. L'histoire d'Amman couvre neuf millénaires et remonte à l'Age de pierre. C'est là que se trouvent les plus importantes zones de peuplement humain de l'époque néolithique (vers 6500 avant J.C.) jamais découvertes au Moyen-Orient. La colline de la Citadelle abrite des tombes datant du début de l'Age de bronze (3300 à 1200 avant J.C.).

Au début de l'Age de fer, Amman était devenue la capitale des Ammonites à laquelle fait référence la Bible et fut appelée Rabbath-Ammon. Les tours de la forteresse ceinturaient à l'époque la cité, dont les vestiges les mieux préservés sont toujours visibles aujourd'hui, mais elles n'offrirent que peu de résistance face à l'attaque du Roi David. Ses armées renversèrent les Ammonites qui connurent une brève renaissance au 9^e et 8^e siècles avant J.C., mais la région fut dominée pendant plusieurs siècles successivement par les Assyriens, les Babyloniens et les Perses. Au quatrième siècle avant Jésus-Christ, la ville fut renommée « Philadelphie » en l'honneur de son dirigeant, Philadelphos. Suivirent ensuite les règnes des Séleucides et des Nabatéens jusqu'à l'intégration de la région à l'Empire romain en l'an 63 avant Jésus-Christ. Pompée, le général romain, annexa la Syrie et inclut Philadelphie dans la Decapolis League - une alliance de dix Cités-Etats libres ayant prêté allégeance à Rome. Les romains reconstruisirent la ville et l'embellirent. Philadelphie se trouva alors au cœur de la nouvelle province romaine d'Arabie et devint un carrefour commercial florissant à la croisée des routes allant de la Méditerranée et des terres intérieures jusqu'à l'Inde et à la Chine, et du nord au sud. C'est ainsi que la ville put prospérer. Pendant l'époque byzantine, lorsque le Christianisme devint la religion d'Etat de l'Empire romain d'Orient, la ville devint le site d'un évêché chrétien et deux églises y furent construites. Le début du septième siècle vit la propagation de l'Islam vers le nord et vers la péninsule arabe et, en l'an 635, cette région était entièrement convertie. La ville reprit son nom sémite d'origine, Ammon, ou Amman. L'instabilité politique des siècles suivants entraîna le déclin d'Amman. A l'époque des croisades et sous la domination des Mamelouks venus d'Egypte, l'importance d'Amman diminua alors que Kérak prenait de l'importance. Sous l'Empire Ottoman, Amman n'était plus qu'une bourgade reculée alors qu'As Salt était devenue la principale ville de la région. En 1806, la ville n'était plus habitée que par des bédouins. Le départ des Ottomans de la région coïncida avec l'afflux d'un grand nombre de circassiens et d'autres musulmans persécutés venant du Caucase qui trouvèrent refuge dans la région et s'établirent sur la rive est du Jourdain. En majorité des fermiers, ces nouveaux arrivants comptaient également parmi eux des orfèvres travaillant l'or et l'argent ainsi que d'autres artisans. Rapidement, ils construisirent des routes grossières reliant les différents centres d'implantation à Amman. Le commerce recommença à se développer. Cependant, c'est la construction de la voie ferrée Hejaz qui fut véritablement à l'origine de la renaissance de la ville. Reliant Damas à Médine,

la voie ferrée traverse en effet Amman. En 1902 Amman redevint un carrefour commercial important ; sa population augmenta lentement et en 1905 la ville comptait une population cosmopolite de près de 3000 personnes. Le 15 mai 1923 vit la naissance de l'Emirat de Transjordanie sous la direction incontestée de l'Emir Abdullah, le chef de la dynastie Hachémite et descendant direct du Prophète Mahomet. Le 22 mars 1946, la Transjordanie obtenait officiellement son indépendance. Deux mois plus tard, Abdullah renonçait au titre d'Emir pour prendre celui de Roi et le pays fut rebaptisé Royaume Hachémite de Jordanie.

Quelques repères sur le camp de réfugiés d'Azraq :



Le **camp de réfugiés d'Azraq** accueille des personnes ayant fui la guerre civile syrienne. Il est situé dans le désert à 20 km de la ville d'Azraq. Il est géré par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés en coopération avec le gouvernement jordanien. Sa construction a démarré en mai 2013. Son coût de construction est de 63,5 millions d'euros. Il a ouvert en avril 2014. Le camp est depuis sa création en situation de sous-utilisation, il a été prévu pour accueillir 50 000 personnes tout en pouvant être étendu pour potentiellement gérer 130 000 personnes, mais accueille entre 30 000 et 15



000 personnes. Les raisons de cette sous-utilisation semblent être multiples : conditions climatiques hostiles, coût de la nourriture pour les migrants, intermittence de l'électricité, etc.

Angelina Jolie dénonce l'inaction du monde (Agence France-Presse | Publié le 10 septembre 2016)

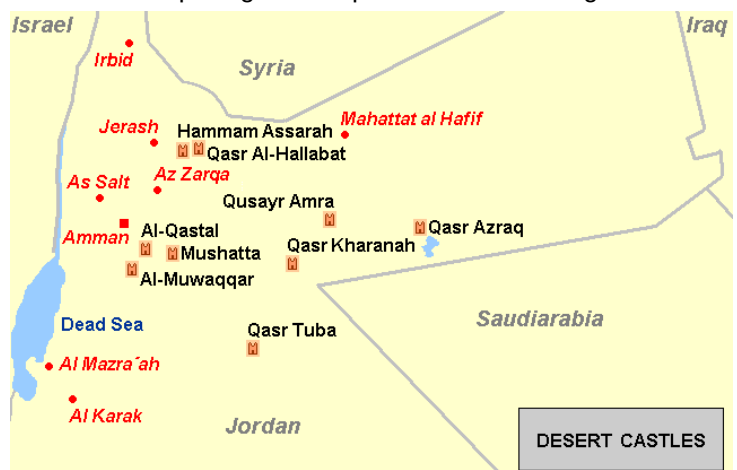
La célèbre actrice américaine Angelina Jolie, en visite vendredi en Jordanie, a dénoncé l'inaction de la

communauté internationale face à la situation dramatique de dizaines de milliers de réfugiés syriens bloqués et privés d'aide à la frontière avec la Syrie. «75 000 Syriens sont bloqués (...) dans un no man's land à la frontière jordanienne, y compris des enfants, des femmes enceintes et des personnes gravement malades», a déploré l'envoyée spéciale du Haut commissariat de l'ONU aux réfugiés (HCR). «Le monde est au courant de cette situation depuis des mois, mais aucune solution n'a été trouvée», a regretté Angelina Jolie, vêtue d'une ample robe noire. La star américaine s'exprimait dans le camp de réfugiés d'Azraq situé à une centaine de km au nord-est de la capitale jordanienne Amman et qui accueille lui quelque 60 000 réfugiés. La Jordanie empêche depuis le 21 juin le passage de toute aide vers les réfugiés à la frontière à la suite d'un attentat suicide qui a tué sept militaires dans cette zone désertique. Depuis, les organisations humanitaires n'ont été en mesure de faire parvenir de l'aide à ces réfugiés qu'une seule fois, début août, par le biais de drones et de grues. Angelina Jolie a estimé que la situation de ces réfugiés n'était pas seulement de la responsabilité de la Jordanie, qui ne doit pas être «abandonnée seule» face à cette crise. Elle a critiqué par ailleurs le manque de fonds pour l'aide humanitaire aux réfugiés, affirmant que le HCR n'avait reçu que la moitié de ses besoins sur les cinq dernières années. Elle a lancé un appel à la mobilisation des dirigeants du monde qui doivent se réunir lors de l'Assemblée générale annuelle de l'ONU fin septembre, pour revoir à la hausse leur contribution à l'aide humanitaire mais aussi pour trouver une solution au conflit syrien qui a fait plus de 290 000 morts et provoqué l'exode de millions de Syriens. Elle les a exhortés à «se poser la question fondamentale: "quelles sont les causes du conflit syrien et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour y mettre fin ?". S'il vous plaît, mettez cela au centre de vos discussions», a-t-elle dit. Les réfugiés «ne veulent pas être les bénéficiaires passifs de l'aide. Ils veulent une solution politique», a-t-elle conclu. La Jordanie accueille plus de 600 000 réfugiés syriens selon l'ONU, 1,4 million selon Amman. Déplorant le manque d'aide internationale, la Jordanie affirme avoir «atteint ses limites» et appelle la communauté internationale à partager la responsabilité des réfugiés.

LUTIN : VOIR AUSSI ARTICLES 5 & 6

Les châteaux du désert

On appelle châteaux du désert un groupe de constructions proche-orientales datant des viie et viiie siècles, soit environ entre 660 et 750, pendant le règne de la dynastie omeyyade après son installation à Damas. La plupart d'entre eux se situent à l'est d'Amman le long de routes menant de Damas à Médine ou à Koufa. La plupart des édifices possèdent des caractéristiques communes : un aspect fortifié, l'utilisation du pied romain comme unité de longueur (un pied romain mesurant 35 cm), l'organisation autour d'une cour centrale. Ces édifices sont soit des reconstructions de ruines préexistantes, soit des constructions nouvelles. Ces bâtiments apparemment dispersés dans le désert pouvaient servir de caravansérails, de bains isolés ou de pavillons de chasse. Ils ont fait partie d'un système agricole ou commercial. Ils ont principalement été construits lorsque les Arabes ont réussi à transformer ces zones désertiques en établissements bien alimentés en eau. Les châteaux du désert ont d'abord été considérés comme des lieux de retraites pour les princes omeyyades aux origines nomades mais cette hypothèse a été remise en cause car ces bâtiments sont à des emplacements où on a trouvé des systèmes élaborés d'irrigation qui font penser à des exploitations agricoles. Une autre explication encore plus récente de la raison d'être de ces bâtiments serait leur fonction « d'architecture diplomatique ». Il est également possible que certaines de ces structures, comme Qasr Amra et Qasr Kharanah, aient servi de haltes de repos aux hauts fonctionnaires du gouvernement sur leur chemin du Hejaz. Aucune hypothèse n'est suffisante à elle seule pour expliquer toutes ces constructions.



LUTIN : VOIR AUSSI DOCUMENT (Renaud de Châtillon, seigneur de Kérak) & MAGAZINE ULYSSE N°63